

LE JOURNAL

DE L'ILE DE LA REUNION

N° 12758 - Jeudi 17 octobre 1991 - 4,50 F

Théâtre

Les Dionysiennes, épicuriennes ou sanguinaires

La création des Bakkhai, version océan Indien, a remporté un véritable succès et le public a ovationné la performance

Le ton des Dionysiennes est tout de suite donné, un monde délirant d'orgies et de rituels sacrés. Il flotte des odeurs d'encens ou de bois brûlé. Des personnages s'affairent à organiser une cérémonie, sacrifice peut-être. Ils sont vêtus d'étoffes oranges, carrés noués et turbans qui se noueront et se dénoueront au gré des nœuds du destin. Des femmes surtout et quelques hommes dansent et jouent d'instruments musicaux rudimentaires, rustiques. Tout est bon, coquillages, graines, bambous. Des sonorités étonnantes, inhabituelles, et les accords familiers du petit accordéon malgache. Le spectateur, intrigué, observe les activités des comédiens.

Apparaît Dionysos, le fils de Zeus-Jupiter, " je me déguise en être humain, je viens vénérer la tombe de ma mère Semele ". Il est venu venger sa mère, issue du roi

Kadmos, punir Agave et les autres filles de Kadmos qu'il décide de rendre folles. Les femmes de son cortège " venues du fin fond de l'Asie barbare " sont dévouées à son culte, de belles vestales, libres, réunies en tribu. Ghislaine Sagot campe à merveille un Dionysos, vengeur et tonitrant, et qui plus est, androgyne.

Le décor est simplifié à l'extrême. Emmanuel Cambon et ses techniciens ont utilisé les structures déjà présentes sur place et les ont prolongées ou réaménagées : passerelle, chemin métallique vers la montagne, fosse piquées de bâtons (forêt) et sol bétonné recouvert de terre rouge.

C'est dans ce lieu que les Bakkhai se meuvent aux côtés du sorcier Tiresias (Arnaud Dormeuil). La gestuelle orientale est basée sur un travail corporel primordial, les comédiens dansent, sautent et chantent.

Frédéric Robin, très convaincant en Penthéis, fils d'Agave, nous permet d'apprécier sa belle voix juste. Le



Le culte de Dionysos, l'irrationnel de la Violence

chant des chœurs et la musique sont très importants dans le jeu des artistes. Ils témoignent du premier acte primitif, barbare. Les incantations et mélodies des Bacchantes sont enchanteuses, ensorceleuses, voire sacrées. Ces prémices de liturgie sont empruntés au patrimoine africo-asiatique, synthèses du melting-pot des cultures orientales, occidentales et du culte de Dionysos, étendu sur tout le monde antique du bassin méditerranéen à l'Asie. Dans cette vision, Ghislaine Sagot parvient à nuancer à

volonté sa voix et obtient des effets proches des aigus, très haut perchés, des jeunes chanteuses de l'opéra chinois traditionnel.

Dialogues simplifiés

Le très beau texte du poète grec, Euripide, a été réactualisé et simplifié par Alain Aloual Dumazel. Il a enlevé les références à l'Antiquité qui auraient pu déboussoler le spectateur. Les mots ont été conservés selon leur degré de mélodie pour coller à la musique. L'acteur-roi exerce ses articulations vocales à un travail d'intonations très larges. Alain Aloual Dumazel, le metteur en scène, a réglé magistralement le jeu des comédiens et exploité les aptitudes vocales de chacun d'entre eux.

"Les Dionysiennes" illustrent le dérapage, l'irruption de l'irrationnel dans une société constituée, bien réglée et le risque d'enterrer un obscurantisme réglé selon une logique implacable. L'acharnement

des fidèles de Bacchus sur le corps de Penthéis montre à merveille jusqu'à quel point l'égarément de la violence peut conduire. " Epikaste (Délixia Perrine) déclare : " je condamne les lois humaines quand elles se dressent contre la vraie justice." et les Bacchantes sont parfois des plus sensées : "Celui qui peut jouir du bonheur de chaque jour, celui-là seul, je dis, qu'il est heureux" .

La délirante inconscience d'Agave (Marie-Claire Davy) demeure un moment fort de la pièce et dure sera l'effroyable réalité " Quel chant pourrait crier ma douleur ? " Et rideau sur un superbe jeu de voiles et

la lumière figée vers la montagne.

La troupe Volland, Marie-Claire Davy du Théâtre du Lierre à Paris et Frédéric Robin du Labyrinthe d'or ont tous remarquablement exprimé ce délire collectif, criminel, poussé au paroxysme.

Etape décisive pour Volland qui en prenant un tel virage, aurait pu mettre en péril sa notoriété.

La troupe a réussi le pari grâce à un énorme travail, une interprétation intelligente et les lumières d'Alain Aloual Dumazel. A ne pas manquer. Les mardis et vendredis à Jeumont à 20 h 30 •

Edith Halimi